

# Le toupin-net



N° 6. FÉVRIER 2009

Francis Laget me signale un personnage, Soëtsu Yanagi (1889-1961), qui a été l'équivalent de notre Georges-Henri Rivière<sup>1</sup>, au Japon dès 1910.

Pour prolonger la lettre de Francis Laget, j'ai demandé à Google de m'en dire plus sur l'auteur de « *The Unknow Craftsman* » ( l'Artisan Inconnu). Pour Yanagi la définition d'une œuvre artisanale *belle sans laideur* est simple. Il écrivait en 1933 sur l'objet populaire: « *Il doit être modeste mais non de pacotille, bon marché mais non fragile. La malhonnêteté, la perversité, le luxe, voilà ce que les objets Mingei<sup>2</sup> doivent au plus haut point éviter. Ce qui est naturel, sincère, sûr, simple, telles sont les caractéristiques du Mingei.* »

Je suis d'accord sur ces qualités auxquelles j'ajoute l'unicité qui donne aux chefs-d'œuvre des Compagnons une valeur spécifique.

Bien avant la France, le Japon a donc pris conscience des œuvres populaires, les a présentées dans des musées qui sont encore ouverts actuellement.

Le céramiste anglais Bernard Leach rend aussi un hommage appuyé à Yanagi dans son *Livre du potier*. Celui-ci voit dans l'art populaire la manifestation principale de l'art.

Francis Laget dans son courrier recommandait l'exposition d'art populaire japonais présentée jusqu'en janvier dernier au Musée du Quai Branly. Cette exposition faisait référence à Yanagi.

*Jarre japonaise du XVIIIe, émail blanc sur glaçure brune.*



<sup>1</sup> Fondateur du musée des Arts et Traditions Populaires ( A.T.P.) à Paris. Fermé et en cours de transfert partiel au MUCEM à Marseille.

<sup>2</sup> Mingei : artisanat fait par le peuple et pour le peuple»

Pour l'heure, il n'est pas question de voir des collections ou des expositions d'art populaire mais au contraire de vendre des collections montées au siècle dernier. La vente de la collection de Jean Taransaud<sup>3</sup> longtemps exposée à Cognac chez Hennessy confirme cette tendance.

Pour les uns, la mise en vente est une bonne occasion de remettre sur le marché des objets rares. D'autres pensent qu'il est dommage de disperser des ensembles qui sont impossibles à reconstituer.

La transmission difficile des grandes collections semble être un problème de génération...et de place. La nouvelle génération est plus intéressée par le virtuel que par le réel. Dans le cas d'une collection d'enclumes, par exemple, je comprends cette préférence...

Si vous demandez à Google : ATP, il propose *association de tennis professionnel* et pas Arts et Traditions Populaires. La fermeture du musée national des A.T.P. à Paris a dû faire croire au moteur de recherche qu'il n'y avait plus d'arts ni de traditions populaires en France. Heureusement, en poussant plus loin vos recherches sur l'appellation complète sans les initiales, vous trouverez d'autres musées dans toutes les régions.

Plus nous aurons des objets modernes uniformisés plus les objets anciens toujours uniques seront recherchés. Il y a donc une obligation de les préserver en attendant un regain d'intérêt. Quand ? Je ne me permets pas de le prédire, car je serais certainement contredit par les faits. En attendant chinez et achetez bien. Pour cela lisez dans *Calpinnages*, dans ce site, les conseils de Thierry Coudert. Tant pis si vous croyez que c'est du *copinage*. Ses conseils sont gratuits et vous avez tout à y gagner.

Ceux qui ont lu les précédents Toupin-net et les Toupins savent que j'apprécie beaucoup les enclumes. Jaloux, le marteau m'a envoyé cette protestation avec prière d'insérer:

« L'enclume dit que je suis marteau.

Je suis même LE marteau<sup>4</sup> : sous moi tous se plient. L'enclume se prétend reine ? Je suis donc le roi ! Elle est passive ? Je suis actif !

Bien emmanché, mon point faible mais aussi ma force de frappe car il décuple ma vitesse donc ma puissance, je suis dans la main de mon seul Maître : l'Homme. Il pense, je suis.

La grosse, l'enclume est marquée par le Maître. Moi, son marteau, je n'ai pas besoin de marque puisque je suis sa création, façonné selon son désir et toujours dans sa main ou accroché à sa ceinture pour être disponible particulièrement quand il s'approche d'elle. Vous imaginez l'autre, la reine, accrochée là ?

Je suis l'outil de presque tous les métiers, du fer, du bois, du verre, du cuir, de la pierre. De la faux à l'or, tout est battu par moi. Je suis craint. Je laisse ma trace sur les doigts de mon maître qui jure alors en me jetant à terre mais me ramasse en maugréant. C'est lui le coupable pas moi : je tape où il me dit. L'enclume ne m'aime pas. C'est vrai que je la frappe, mais sans animosité. Elle me voit comme un outil de second ordre, étant elle la première. J'admets qu'entre nous il y a des étincelles. De sa position centrale dans la forge, elle déduit que les autres tournent autour d'elle. Elle me jalouse ma position au bord du foyer, si près de la braise que mon manche porte des traces de brûlures. Ceux qui m'approchent trop près craignent aussi les écailles rouges des métaux que je frappe, Dame enclume, la prétentieuse, les appelle des battitures.

L'étau sur pied<sup>5</sup> aussi m'ignore. Je ne m'approche pas de lui. Il vit sa vie à part, fier de ses décorations. Lui aussi est un passif alors que mes brûlures, mes éclats, ma patine de la sueur du Maître sont les témoins de mes services dont je suis fier.

Avec ma compagne la faucille, je suis mondialement connu, nous formons un beau couple, un peu dévalué à cause d'un maître qui a cru être assez puissant pour façonner l'homme. Nous tous, les outils, nous sommes là pour construire pas pour détruire.

Je ne suis pas seul, je parle pour 300 congénères que je représente pour revendiquer une place méritée dans la hiérarchie des outils : marteaux de tous les pays unissons-nous.

J'aurais aimé vous en dire plus, mais le Maître tend la main vers moi pour le coup de feu ».

---

<sup>3</sup> Auteur du livre qui fait référence : *Le livre de la tonnellerie*

<sup>4</sup> photo page 3

<sup>5</sup> Page 31 dans *Outils et instruments anciens de la collection Nessi*. 5 continents éditions. Milan. 2004.



*Marteau d'orfèvre en fer forgé avec des incrustations en laiton. Dans le manche creux, mouluré de motifs d'anneaux et de cordons, s'emboîte la partie supérieure, à tête bombée et panne aplatie. La partie inférieure, mobile et percée, est munie sur le côté d'une cheville de fermeture en laiton.*

*Dimensions : 18x6x2 cm. Allemagne XVIIe ( ?).*

*Dans Outils et instruments anciens de la collection Nessi. 5 continents éditions. Milan. 2004.*